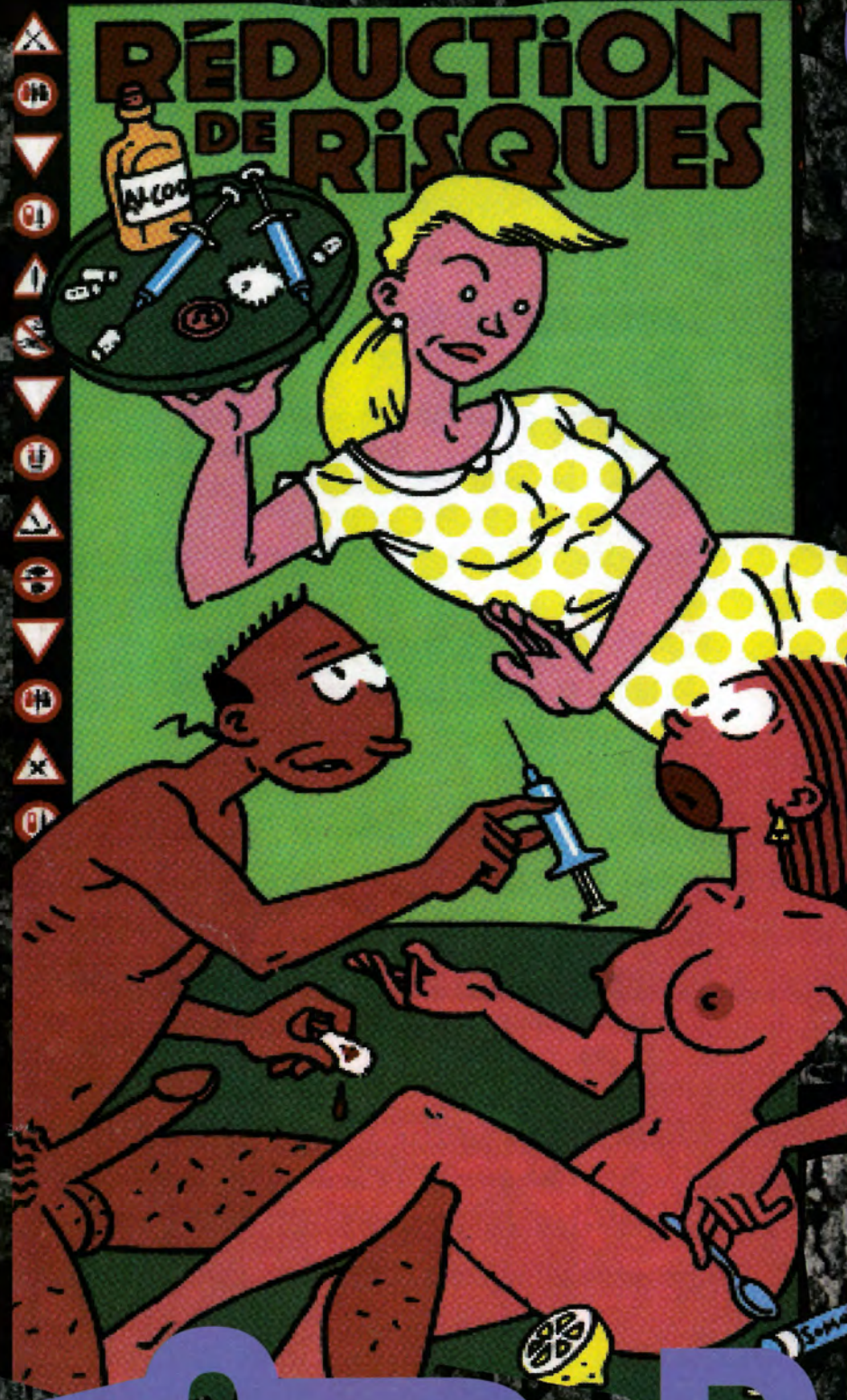


ASUD

JOURNAL

N° 5

Auto Support des Usagers et ex-usagers de Drogues



ASUD

journal gratuit



AIDER
SOIGNER
TEMOIGNER

Aider, soigner, témoigner, telle est l'éthique qui conduit des centaines de médecins, infirmiers, logisticiens bénévoles dans plus de quarante missions à travers le monde : Afghanistan, Bosnie, Brésil, Cambodge, Côte d'Ivoire, Roumanie, Rwanda, Salvador, Soudan, Tanzanie, Uruguay, etc.

En France, Médecins du Monde offre aux malades exclus du système de soins un accueil médical et une aide à la réinsertion. Des centres de santé, répartis dans toute la France, mobilisent un millier de volontaires bénévoles autour d'une médecine différente faite d'estime et d'écoute.

Aidez-nous. Envoyez vos dons à :

MÉDECINS DU MONDE – 67, avenue de la République – 75011 Paris
Tél. : 49 29 15 15 – Fax : 43 55 91 22 – CCP 1144Z

ASUD Journal est une publication
entièrement conçue, réalisée et distri-
buée par des usagers et ex-usagers de
drogues, pour les usagers de drogues.

Directeur de publication
Jean-René Dard

Rédaction
Didier Percheron
Georges-Antoine Sintès
Olivier Gourdon
Gilles Charpy
Fabrice Olivet
Jean-René Dard
Christophe Jean-Elie
Alain Chateau
Estelle Dole

Maquette
Emmanuel Morvan

Photos
Matthieu De Oliveira
Emmanuel Morvan

Saisie
Françoise et Corinne Legendart

N° ISSN : 1241 431X
Commission paritaire : en cours
Dépot légal : à parution
Tirage : 10 000 ex

Ce numéro est sorti grâce au soutien
Financier de SYNTHELABO et de
l'Agence Française de Lutte contre le
Sida.

Imprimerie

S.I.B
62205 Boulogne-sur-mer
21 87 88 89

EDITORIAL

Eh oui ! Tel le phénix renaissant de ses cendres, ASUD se fend d'un cinquième numéro. On pourrait presque ajouter opportunément.

En effet "contre la drogue" le gouvernement fait parler la poudre... et celle-ci le lui rend bien. Le plan Balladur de lutte contre la toxicomanie a suscité une foule de commentaires.

De chez les Depardieu à la cité des Biscottes, l'on s'étonne de la progression d'un phénomène devant lequel toutes les politiques s'avèrent aussi inefficaces que dans la lutte contre le chômage.

Le journal ASUD s'est donc inquiété des mystérieuses surdoses de caféïne dont plusieurs montpelliérains furent victimes cet été. Les "nouveaux zombies", symétriques toxico des nouveaux pauvres sont de plus en plus nombreux à zoner dans les quartiers à risques. ASUD a enquêté à "la boutique", seule et unique structure française ayant vocation d'accueillir "des toxicomanes non sevrés" (terminologie officielle). Devant l'urgence extrême à trouver des alternatives crédibles aux faillites successives des "intervenants en toxicomanies" en matière de sida, certains d'entre eux se sont livrés à de déchirantes révisions (merci prof. OLIVEINSTEIN). L'hystérie anti-méthadone semble céder la place à la nécessité de sauver des vies humaines. Bravo. Le sacro-saint sevrage, objet de tous les cultes officiels, s'efface devant l'angoisse engendrée par des milliers de toxicomanes séropositifs susceptibles de contaminer la population saine ?

Remise en question du sevrage, programmes de méthadone, la France s'avancerait-elle à petit pas vers la réduction des risques ?

Si cela est vrai, il importe de pouvoir responsabiliser les usagers de drogues qui, on l'oublie trop souvent, sont les acteurs de leur propre toxicomanie et non des spectateurs passifs. L'eau de Javel est-elle réellement un antiseptique du virus V.I.H. ?

La méthadone a-t-elle une action immuno-dépressive ? Voilà des questions que se posent les usagers de drogues en quête de réponses sur les possibilités de préserver leur santé et celle de leurs proches. Plutôt que d'encourager les chasses aux tox, nouvelles ratonnades de nos banlieues ghetto, il convient de les associer le plus largement possible à la politique de réduction des risques. L'association "Limiter la casse" s'est donnée pour objectif de promouvoir cette politique, et nous invite, nous usagers de drogues et ex-usagers de drogues, à la rejoindre.

Toute politique qui ne saura pas faire des drogués les agents actifs de leur propre santé est nécessairement vouée à l'échec.

Tous les pays d'Europe en ont tiré les leçons. Alors, par pitié, limitons aussi la casse des drogués français.

Fabrice

P 4 Reportage.
"Série noire pour la blanche"

P 15 Conseils pratiques.
L'A.A.H.

P 8 Spécial sida.
L'Eau de Javel

P 20 Adresses
Utiles

P 13 Province.
ASUD Montpellier

P 22 Notre culture.
Billie Holiday



CAFÉINE MORTELLE DANS L'HERAULT ...

“SÉRIE NOIRE POUR LA BLANCHE”

Cet été, près d'une dizaine d'usagers de drogues ont été victimes de surdoses mortelles dans la région de Montpellier, (déjà l'été 92 avait été meurtrier avec les décès de onze Toxicos. Lors de l'autopsie, quatre d'entre-eux n'avaient aucune trace d'opiacé dans l'organisme).

Les médias se sont pourtant généreusement fait l'écho de cette “série noire pour la blanche” en persistant dans la désinformation, habituelle lorsqu'ils (mal) traitent le sujet DROGUE.

Montpellier

Une jeune femme meurt d'une overdose

Les pouvoirs publics eux aussi ne sont pas restés en reste : il leur a fallu plus d'un mois pour expliquer que, contrairement à ce qu'ils affirmaient il ne s'agissait pas d'une héroïne trop pure, mais d'un produit ultra coupé à la caféine ! Bilan de l'analyse Toxicologique : 95% de caféine et 2,5% d'Héroïne !

Pourtant les témoignages de quelques rescapés étaient très explicites !

La dope mise en cause était blanche, se diluait difficilement et une fois liquide se solidifiait en cristaux dans la seringue,

tout de suite après l'injection ces personnes ont ressenti de très violents maux de tête. “*J'ai cru que ma tête allait éclater*”, a précisé l'une d'entre-elles, ainsi qu'une méchante sensation de brulûre dans les veines. Le malaise (un œdème foudroyant), survenait plusieurs heures après... Edifiant.

N'importe quel usager, à la lecture de ces informations, aurait compris qu'il ne s'agissait nullement d'une héro trop pure. Une overdose d'héroïne ne provoque aucune sensation désagréable (bien au contraire...), et provoque instantanément une perte de connaissance. De plus, les dealers, étant rarement des mécènes, savent parfaitement comment surcouper la dope. Ils n'ont guère envie non plus de “perdre” leurs clients, ni de s'attirer les foudres de la police et connaissent bien les produits de coupe “acceptables”.

Les overdoses dues à un excès d'héroïne sont extrêmement rares, la came vendue dans la rue dépasse rarement les 10% de pureté.

En fait, les décès sont plus souvent dus à des vilains mélanges de benzodiazépines style rohypnol (souvent prescrit avec générosité) d'alcool et... de dope.

Seul fait exceptionnel de cette sale affaire : le Substitut de la République a pris l'initiative de prévenir les usagers de drogues locaux d'être vigi-

lants(?) sur l'héroïne qu'ils achetaient.

Certains médecins leur ont également conseillé de se reporter sur les produits de substitution.

D'après ASUD Montpellier, l'affaire était plutôt difficile vu qu'à l'exception d'un ou deux courageux, les docteurs montpellierains refusent de prescrire des opiacés.

Sept morts par surdose en 11 jours

**Montpellier
Troisième overdose mortelle en trois jours**

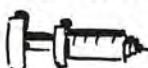
Quelques précédents

Au début des années 80, une héroïne iranienne mal raffinée avait rendu aveugle plusieurs consommateurs.

Une autre donnait la maladie de Parkinson...

Plus récemment, une héroïne vendue sous forme de caillou bleu dans le quartier de Belleville et de Barbès en a expédié plus d'un à l'hôpital avec de graves problèmes rénaux etc... etc.

**Centre anti-poison
40 37 04 04**



Six toxicomanes en sont morts au mois d'août

Trop de caféine dans l'héroïne tueuse

Après cette triste série, qui fait suite à tant d'autres, nous avons voulu en savoir plus sur les produits de coupe. En collaboration avec l'émission "c'est pas sorcier" (diffusée chaque dimanche de 10 h à 11h sur France 3), nous sommes allés acheter quelques grammes d'héroïne sur le marché de rue parisien, afin de le faire analyser. Ça peut servir de savoir un peu ce que l'on s'envoie dans les veines jour après jour... Le laboratoire de la police scientifique a accepté de procéder à l'analyse. En voici le résultat, commenté par le Dr Jouannique du centre anti-poison de l'hôpital Fernand Widal. L'analyse de l'échantillon d'héroïne fait apparaître un certain nombre d'impuretés :

EXPEDITEUR : Laboratoire Interrégional de Police Scientifique de Lyon
40, rue Marius Berliet.
69371 LYON CEDEX 08

DESTINATAIRE :

Réf. LIPS : ██████████

Réf. OCRTIS : ██████████

Saisie :
Par : PU Ville d'attache : Paris
Date : 7/ 9/93 Lieu de saisie : Paris 18 ème quantité : 0.68 g
Provenance inconnue

Arrivée au LIPS le : 14/ 9/93 Masse : 0.68 g

Caractéristiques macroscopiques :

Aspect : poudre granuleuse Couleur : beige clair

Analyse :

Héroïne	: 10.00 % (base)		
Acétylcodéïne	: 0.50 %	Monoacétylmorphine..	: 0.50 %
Papavérine	: 0.50 %	Noscapine	: 0.50 %

Autres composants :

paracétamol.....	: 20.00 %	caféine.....	: 15.00 %
saccharose.....	: Présence	carbonates.....	: Présence

Impuretés :

Remarques :

Contre : X... PV N° inconnu

Lyon, le 14 Septembre 1993

Le Directeur

1 Paracétamol : molécule utilisée dans de nombreux médicaments (Doliprane, Efferalgan) à visée antipyrétique (contre la fièvre) et antalgique (contre la douleur). Le surdosage peut entraîner des hépatites mortelles.

2 Caféine : excitant, entraînant un effet d'hyperadrénergisme (hypokaliémie, acido-se métabolique type lactique, hyperglycémie...) et troubles cardiovasculaires.

3 Carbonates : diverses sortes existent. Il s'agit sans doute de carbonates de calcium dangereux car insolubles.

4 Saccharose : sucre, utilisé dans ce cadre pour sa solubilité. Il s'agit ici de sucre glace (50%!).

En ce qui concerne les autres constituants (Noscopine, codéïne...), il s'agit de dérivés opiacés, à l'origine de dépression du système respiratoire et du système neurologique.

Overdose à Gignac
L'héroïne mortelle à encore frappé

L'héroïne vendue dans la rue est le plus souvent coupée avec des adjuvants. Ce sont souvent des sucres qui sont facilement solubles (lactose, saccharose, glucose...), de la quinine dont le goût amer est proche de l'héroïne, de l'aspirine, mais aussi des substances diverses très toxiques (strychine) ou insolubles (talc).

Certains adjuvants sont toxiques par leur action pharmacologique propre ou par leur insolubilité dans les fluides corporels. Par exemple, le talc ou l'amidon sont à l'origine de granulomes pulmonaires, hépatiques ou cérébraux qui peuvent être mortels.

Le mannitol a été longtemps utilisé comme produit de

coupe jusqu'à ce que la société qui le fabrique rajoute à sa composition un truc bizarre qui nique la came à laquelle elle est mélangée.

L'"overdose" ou "surdose" est une complication fréquente, qui dépend de l'état du patient, de la dose injectée (qui n'est jamais connue avec précision) et aussi des mélanges improvisés. La majorité des complications après injection de drogue sont liées aux impuretés introduites soit lors de la fabrication de la drogue, soit du fait d'une inoculation septique (mauvaise hygiène). Les décès survenus à Montpellier en sont l'illustration.

Jean-René - Didier



LA CHASSE AUX DEALERS



origine VIPER

CHASSEURS DE DEALERS OU CASSEURS DE TOXICOS ?

Ca avait commencé dès 1991, avec les manifs musclées de quelques habitants des quartiers chaud de Marseille " en révolte contre le fléau de la drogue". Et tout le monde, à l'époque, médias et police en tête, d'applaudir à ce beau "sursaut de courage civique" - quitte à fermer pudiquement les yeux sur les battes de base-ball des justiciers improvisés. Depuis le phénomène s'est étendu à toutes les banlieues, ghettos et points chauds de la came à travers le pays, jusqu'à atteindre son point culminant voici quelques mois. Au point qu'aujourd'hui, partout de Lille à Vénissieux, de Bagneux à Saint-Denis et de Barbès à Stalingrad, on tabasse, on rackette, on dépouille, bref on casse joyeusement du toxico. Et tout cela dans la plus parfaite impunité, sous prétexte de lutter contre le fléau" en "dissuadant les dealers" ...

origine CANICULE



Tout le monde s'y met, c'est l'union sacrée. Et sans risques : tandis que les vrais dealers, les gros tontons flingueurs rigolent bien au chaud dans leurs Mercedes, les petits rabatteurs SDF, les taxeurs au képa à vingt sacs et tous les toxicos en manque qui se les gèlent en traînant leur SIDA au coin des rues sont une proie facile ...

Facile à cogner, à dépouiller éventuellement, et en plus qui ne risque pas d'aller se plaindre aux keufs. Lesquels - et ce n'est pas le moins troublant dans l'affaire, ne se contentent plus apparemment de fermer les yeux en se marrant pour laisser les damnés de la vie se démolir entre eux mais, tout au moins à Paris et depuis quelques semaines, participent activement à la curée. C'est ainsi que les policiers en uniforme -brigades mobiles ou CRS? - qui stationnent aux abords des "scènes" de Stalingrad ou de la Goutte d'Or semblent avoir adopté une nouvelle tactique de harcèlement des camés : on cogne d'abord, on contrôle ensuite. Tout ce qui ressemble à un toxico et qui traîne dans le coin est systématiquement tabassé, quitte à se voir relâché ensuite en l'absence de "preuves incriminantes" (dope, attirail à shooter, argent liquide etc ...) Une attitude d'autant plus inquiétante qu'il ne s'agit pas de simples "bavures" mais, semble-t-il, d'une politique délibérée. "Dissuasion" à l'américaine, à la façon de ce flic de L.A. qui, passant en procès pour brutalités, répondait candidement à son juge que oui, s'il explosait systématiquement la tête à tous

ceux, suspects ou non, qui traînaient à un certain carrefour connu pour son trafic de dope, c'était "parce qu'ils n'avaient pas à se trouver là, tout simplement" ...

Sans tomber dans la parano, il y a de quoi se poser des questions : d'un côté, des bandes qui font la chasse aux toxicos en toute impunité, de l'autre des keufs qui semblent s'appliquer à intimider, voire à terroriser ces mêmes tox. Deux et deux finissent quand même par faire quatre... et nous par nous demander si au-delà des convergences d'intérêts (tandis que les uns utilisent l'alibi anti-droque pour légitimiser leurs appétits de violence, voire camoufler des rackets ou des règlements de conflits mafieux ou même promouvoir telle ou telle idéologie extrémiste, les autres ferment les yeux et profitent du climat pour faire de la répression sur le terrain) - si au-delà donc de cette connivence tacite, il ne faut pas voir une stratégie délibérée. Une sorte de dernier sursaut, de sinistre baroud d'honneur des tenants de la répression à tous crins à l'heure où, même en France, une majorité croissante de responsables et d'intervenants à tous niveaux se convertit à la nécessité d'une politique de réduction des risques en matière de toxicomanie...

Pour en avoir le cœur net, des membres d'ASUD se sont rendus sur le terrain, et ont pu parler avec des acteurs concernés : toxicos, petits dealers, mais aussi chasseurs de tox, de bonne foi par fois. Ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu n'a pas répondu à notre question, mais



nous a convaincu que nous avions raison de la poser. Et surtout, face à toute cette violence, cette misère, de crier stop aux jusqu'au-boutistes de la guerre totale à la drogue, incapable de reconnaître leur défaite et les ravages qu'elle a causés, notamment en termes de SIDA et leur dire que cette guerre, sale comme toutes les guerres, nous n'accepterons pas qu'ils tentent de la gagner sur le corps meurtris des toxicos!

Gilles



**MICRO
TROTTOIR
(radio NOVA)
INTERVIEW
CHASSEURS / CHASSÉS**

1er chasseur : "Non on tape pas sur les dealers, déjà c'est pas taper. Le problème, tu vois, c'est que nous, dans notre cité c'est uni. Avant y'avait des bandes mais maintenant c'est cassé. Nous on est unis.

Maintenant y'a des toxicomanes, je vais te dire, les plans qu'on faisait avec nos potes, c'est grillé à cause des toxicos, parce que quand il y a des toxicos y'a plus (+) de police, ça fait plus de contrôles d'identité donc, on se fait griller pour nos plans, en plus ils rentrent dans nos immeubles, ils mettent du sang partout. Nous on leur dit : vous rentrez, vous nettoyez, mais ils nettoient rien et en plus ils font des embrouilles, on est obligé de sortir les pétards! Si on les nique ces mecs-là? Y'en a qui les niquent pour le fric, y'en a qui les tuent pour la tune, mais nous c'est pas ça : nous c'est pas pour le sida, pas les maladies, tout ça quoi.

1er chassé : "un soir je traînais à Stalingrad, je vois un groupe de jeunes qui étaient en train de tourner, y commentent à dire la drogue c'est de la merde, les toxicomanes ont va tous vous encluer. Moi je croyais qu'ils étaient juste en train de délirer. Un soir j'avais pour leur demander une cigarette et ils me refusent la cigarette. Et après, ils sont venus vers moi et ils m'ont dit : t'es un toxico toi. Moi j'ai dit : non je ne suis pas un toxico, et c'était six jeunes, en plus ce qui m'a fait mal au coeur, c'est qu'ils avaient entre quinze et dix-sept ans, ils ont sauté sur moi pour me taxer mon argent, ils m'ont taxé mon argent, et après, ils m'ont roué de coups, ils m'ont fauché et j'me suis ramassé des coups de pompe plein la gueule et partout.

Dans le prétexte : les toxicos on en a marre d'eux, des trucs comme ça...

C'est vraiment grave, au lieu de s'en prendre aux toxicos, qu'ils s'en prennent aux dealers. Les dealers, eux, ils se font de la tune sur notre dos".

Second chasseur : "Moi quand je vois un toxico j'le shoote direct, y'a pas de pitié, c'est ces enclurés qui pourissent le quartier avec la came et le sida. Faut qu'ils comprennent qu'on veut pas voir leurs gueules ici".

Second chassé : "Un soir j'étais en queman, j'avais bouffé des rohypnols, j'suis parti pécho à Bonne - Nouvelle. Y'a deux mecs qui m'ont branché, j'pars avec eux dans une entrée pour acheter et là, j'me suis pris un coup de batte de baseball dans la gueule, j'me suis fait lyncher. J'étais trop cassé pour réagir, j'me suis fait taxer mon fric et mon blouson. Un jour ça va mal finir tout ça.

Moi maintenant, quand j'avais pécho, j'prend un calibre avec moi. Obligé".

LES PRODUITS DE SUBSTITUTION OPIACÉS SONT-ILS IMMUNO-DÉPRESSEURS ?

Les temps de la répression à tous crins, farouches opposants aux politiques de réduction des risques, et tout particulièrement à la prescription de produits de substitution aux toxicos font du prétendu caractère immunodépresseur des opiacés le cheval de bataille de leur douteuse croisade. Un cheval de bataille qui est en fait un cheval de Troie, dissimulant sous l'autorité de la "vérité scientifique" (qui ne se soucie pas de donner ses sources ni ses preuves aux profanes que nous sommes), ce qui n'est jamais que le bon vieux moralisme réactionnaire de toujours...

Pourtant, s'agissant d'une question aussi grave que de savoir si nos camarades seropos ou malades risquent de déclencher ou d'aggraver leur sida en prenant des produits de substitution, nous ne pouvons négliger aucun argument. C'est pourquoi, afin d'en savoir plus, nous avons posé la question au Docteur Patrick Brossais, un médecin quotidiennement au contact des problèmes de SIDA et de toxicomanie.

Mise au point du Docteur Brossais :

"En ce qui concerne les phénomènes immunitaires induits par la consommation de drogues, ce qu'on peut dire c'est que les opiacés n'induisent pas de diminution notable de l'immunité, ce qui justifie, en particulier chez les personnes touchées par le V.I.H, l'utilisation de la méthadone comme substitut.

Plusieurs études internationales ont été réalisées depuis quelques années. Les résultats ont été publiés, en particulier lors des différents congrès internationaux consacrés au SIDA, selon plusieurs études qui se donnaient pour but de comparer la durée de survie des usagers de drogues par voie intraveineuse/V.I.H sous méthadone en regard d'autres groupes dits "à pratiques à risques" (les homosexuels, ...), il n'y a pas de différences significatives en ce qui concerne la durée de survie.

Par la suite, d'autres études beaucoup plus rares, il est vrai, ont été publiées, en particulier à Amsterdam en 93, qui remettaient en cause cette idée, mais, compte tenu du nombre de travaux que nous avons maintenant et qui affirment le contraire, on peut considérer que la question est close.

En ce qui concerne les opiacés en général, il n'y a pas de preuve tangible qui montrerait un affaiblissement de l'immunité.

Ceci est donc vrai aussi pour l'héroïne, considérée en tant que toxique. Mais on ne parle pas ici des conditions de vie inhérentes à l'emploi de cette drogue dans le contexte de marginalité et le no man's land médical où la prohibition relègue les usagers. Un contexte (stress, manque d'hygiène et de matériel stérile, produits frelatés du marché clandestin, etc ...) qui, bien entendu, est quant à lui incontestablement immunodépresseur.

C'est sur cela que le concept de réduction des risques est important : le produit étant jusqu'à preuve du contraire, immunologiquement neutre, ses effets à ce niveau sont des conditions d'usage qu'ils nous appartient de rendre les moins dangereux, ses possible.

A l'inverse, bien qu'aucune étude scientifique n'ait été faite à ce sujet, il y a tout lieu de penser que le sevrage brutal, par la dépression et le stress en général, qu'il induit, provoquerait un déficit immunitaire pouvant précipiter l'évolution défavorable d'une personne touchée par le SIDA.

C'est tout ce qu'on peut dire dans l'état actuel des recherches. A vous de conclure ..."

**Propos recueillis par Gilles Charpy auprès du Dr Brossais
(Médecin psychiatre des Hôpitaux de Paris).**



DÉSINFECTION DES SERINGUES PAR L'EAU DE JAVEL : QUELLE EFFICACITÉ SUR LE VIRUS DU SIDA ?

Avant toute chose, nous vous rappelons que le meilleur moyen d'être sûr à 100% de ne pas vous injecter le SIDA ou d'autres saloperies du style hépatite, c'est : utiliser une pompe neuve à chaque shoot.

AASUD, nous parlons du principe que l'usager de drogue n'est pas un irresponsable suicidaire, et que dans son activité à hauts risques qu'est la toxicomanie, il a le droit de savoir exactement à quels dangers il s'expose.

Depuis quelques mois, certains s'interrogent sur l'efficacité réelle de l'eau de javel dans la désinfection des seringues, particulièrement concernant le virus du sida qui est, comme chacun sait, pas cool du tout avec les toxicos. Au congrès de Berlin en Juin dernier, des Canadiens ont également soulevé ce problème. Par ailleurs, la presse a souvent écrit des articles dithyrambiques sur l'action de l'eau de javel. Nous avons fait notre petite enquête, voici ce qu'il en ressort : peu toxique, contrairement à ce qu'on pourrait croire, aisément disponible dans le commerce pour un prix modique, largement répandue, l'eau de javel est actuellement le désinfectant le plus efficace pour tuer le virus et autres bactéries. Encore faut-il l'utiliser correctement, et c'est là que les choses se compliquent. L'Institut Pasteur garantit l'efficacité de l'eau de javel contre le virus du sida, sous la condition d'un temps de contact minimum de 15 minutes. 15 minutes! Nous

voici loin des 30 secondes habituellement préconisées.

Si l'on analyse le tableau établi par la Chambre Syndicale Nationale de l'eau de javel d'après les travaux de l'Institut Pasteur (cf ci-dessous), sans se perdre dans les détails techniques on remarque que la concentration en chlore de l'essai était de 1,2°. L'eau de javel distribuée par l'IREP ou disponible dans le commerce est à 12° (ou concentrée à 48° à diluer), c'est à dire 10 fois plus forte. On peut donc logiquement en déduire qu'à concentration plus forte, temps de contact plus court? Le problème, c'est que personne n'est capable d'apporter une réponse précise à cette question simple. Il est "probable", "certainement", "il y a de fortes chances", que le virus du sida soit détruit par deux rinçages à l'eau de javel successifs et rapides. "Probable", "certainement", "de fortes chances"...

À ASUD, nous pensons que la vie d'un toxico ne peut pas reposer sur des suppositions optimistes.

Dans l'état actuel des connaissances, donc, le seul moyen d'être vraiment sûr de désinfecter sa seringue est de bien la rincer, et de la laisser tremper dans l'eau de javel. En prenant bien soin de mettre en contact toutes les parties

internes, y compris l'intérieur de l'aiguille (pour ça une petite tirette). Combien de temps? En la laissant un quart d'heure, vous êtes sûrs que ça marche.

Pour ceux qui n'auraient pas la patience ou la possibilité d'attendre, et qui sont en situation inévitable de partage, il est évident qu'utiliser de l'eau de javel, même en trente ou soixante secondes, est beaucoup, beaucoup mieux que de ne rien faire du tout. Qu'ils sachent simplement qu'ils prennent peut-être un risque. Dans l'absolu, et dans un contexte d'usage intraveineux, l'idéal est de toujours utiliser une seringue neuve. Seulement il ne faut pas rêver. Avec une seringue à cinq francs (pourquoi si cher?), le refus de vendre de certaines pharmacies (de plus en plus rares heureusement), la menace d'une interpellation (présomption d'usage), sans oublier les mauvaises habitudes que les toxicos ont été obligés de prendre pendant des années, la seringue neuve à chaque injection est encore loin de passer dans la pratique. Efforcez-vous déjà d'utiliser votre seringue pour votre usage exclusif.

En vous rappelant que :

- Après une seule utilisation, votre seringue est usée et souillée. Après quatre ou cinq, elle abîme les veines.



**SPÉCIAL
SIDA**

- Il faut de toutes manières bien la nettoyer à chaque fois, juste après. Remettre le capuchon dès que possible et délicatement. La conserver dans un emballage s'il existe, ou dans un petit sachet.

- Quand vous la jetez, assurez-vous qu'elle ne peut blesser personne.

Il y a beaucoup à dire sur le shoot propre. On en reparlera régulièrement. Concernant l'eau de javel, si nous avons des informations supplémentaires, nous ne manquerons pas de vous les communiquer.

Eau de Javel à 12° chl. Temps de contact : 15 minutes (minimum)			
	Doses minimales bactéricides découlant des travaux de l'Institut Pasteur	Doses préconisées par l'Institut Pasteur pour la désinfection :	
		des surfaces	du matériel
Mesures pratiques pour 10 L d'eau	8 cl	40 à 100 cl (1L)	100 cl (1 L)
Titre chlorométrique de la solution obtenue	0,1° chl.	0,48 à 1,2° chl.	1,2° chl.

Christophe

dessins Etienne

JAVEL



1 Remplissez un récipient d'eau de Javel.

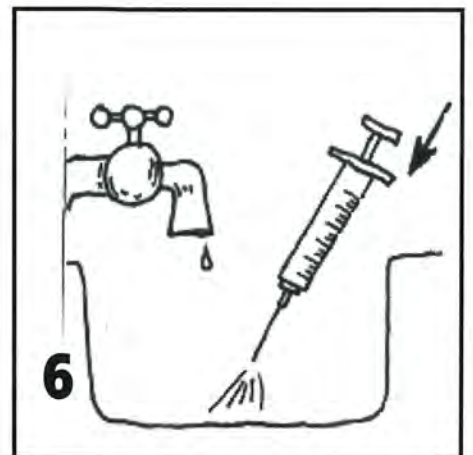
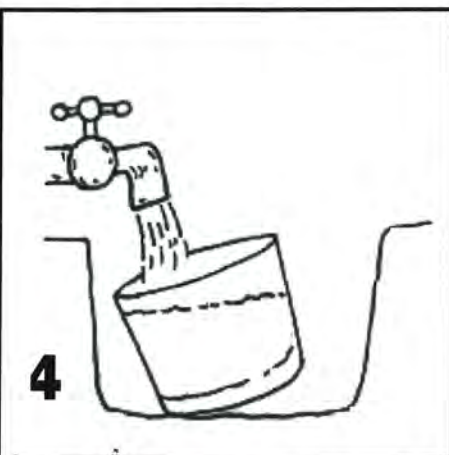


2 Faites un premier rinçage de la seringue à l'eau de Javel (afin que l'eau de Javel pénètre bien toute la seringue)



3 Démontez votre seringue et laissez tremper pendant un quart d'heure le piston, l'aiguille et la seringue. Veillez à ce que tous les éléments soient bien immergés.

EAU



4, 5, et 6 faites un double rinçage à l'eau courante (pour éviter toute sensation de brûlure dans les veines).



Interview du docteur INGOLD de l'IREP.

I.R.E.P. (Institut de Recherche en Epidémiologie de la Pharmacodépendance) organise depuis plus d'un an une campagne d'information et de distribution de fioles d'Eau de Javel auprès des usagers de drogues des quartiers chaud de la capitale.

ASUD : "Comment avez-vous été amené à appliquer un programme de distribution d'eau de Javel ?

- Au cours de notre dernière recherche épidémiologique, nous avons constaté que la grande majorité des toxicomanes réutilisaient leurs seringues et connaissaient mal les procédés de désinfection des seringues. Seuls 17% d'entre-eux connaissent l'eau de Javel. Nous avons donc mené une première recherche - action à ce niveau en utilisant le modèle utilisé à Chicago et en Californie depuis 1983.

- L'efficacité de l'eau de Javel sur le HIV est reconnue par le ministère de la Santé (bulletin épidémiologique hebdomadaire), par l'Organisation Mondiale de la Santé ainsi que par l'institut Pasteur.

- L'eau de Javel est un outil de réduction des risques.

C'est une alternative raisonnable en l'absence d'une seringue neuve. Il serait dangereux de ne pas mettre cette information au service de ceux qui utilisent des seringues.

ASUD : Il n'y a pas d'évaluation chiffrée de l'efficacité de l'eau de Javel suivant votre protocole, la seule qui nous ait été donnée vient de l'Institut Pasteur et évoque une efficacité de l'eau de Javel de l'ordre de 80% à 90%. Ne trouvez-vous pas cette approximation inquiétante ?

- L'eau de Javel ne doit intervenir que dans les cas où il y a impossibilité d'utiliser une seringue neuve. Aux Etats-Unis, l'efficacité des programmes eau de Javel a été démontrée à partir d'études épidémiologiques. Il est nécessaire que la seringue soit bien nettoyée et que le temps de contact avec l'eau de Javel soit d'une minute. Soit, en pratique : rincé deux fois au minimum et lentement. Puis rincée à l'eau propre deux fois".

**Propos recueillis par Christophe Jean-Elie
auprès du Docteur Rodolphe INGOLD**

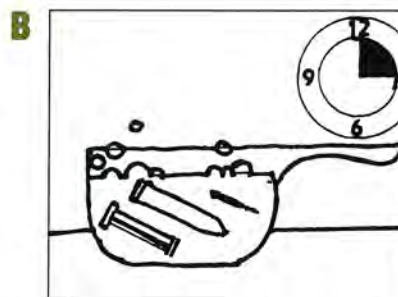
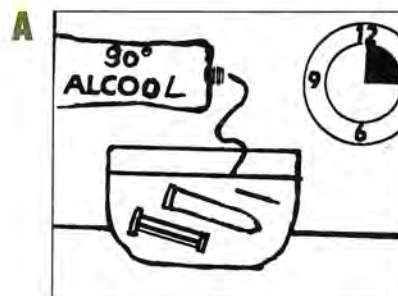
Autres moyens de désinfection :

Avec de l'alcool : laissez tremper 15 minutes votre seringue démontée dans de l'alcool à 70° minimum, puis rincez abondamment. Voir schéma A.

(au pire, vous pouvez tenter l'opération avec un alcool fort, type whisky ou vodka... c'est mieux que rien.)

Si vous disposez d'une shooteuse en verre, vous pouvez la faire bouillir pendant au moins 15 minutes, en veillant à ce que piston, aiguille et seringue soit bien immergés dans l'eau. Voir schéma B.

**Attention : le citron, le vinaigre, la bière, le vin, le parfum
ou la salive sont absolument inefficace.**



**Amis lecteurs et lectrices, ce journal est aussi
le vôtre, alors n'hésitez pas à nous adresser vos témoi-
gnages, dessins, poèmes, remarques, critiques...**

45 rue Rébéval 75019 Paris



Liste des centres de dépistage et d'information

(anonymes et gratuits)

PARIS 75

Croix-Rouge Française
43, rue de Valois 75001
42 97 48 29

Centre médico-social
2, rue du Figuier 75004

Hopital Lariboisière
Médecine interne
Pavillon 5 - 2ème étage
2, rue Ambroise Paré
49 95 81 24
49 95 81 28

Hopital Pitié-Salpêtrière
Service de Médecine interne
Clinique médical 1 -
consultation Pr Herson
R.d.c Sup.
45 70 21 72
45 70 21 73

"Médecins du Monde"
1, rue du Jura 75013
43 36 43 24

Centre Médico-social
3, rue de Ridder 75014
45 43 83 78

Institut Alfred Fournier
25, bld St Jacques 75014
40 78 26 56

Centre médico-social
218, rue de Belleville 75020
47 97 40 49

SEINE-ET-MARNE 77

77100 MEAUX
Hopital de Meaux
service d'hématologie
6-8, rue St-Fiacre
64 35 38 77

77000 MELUN
Centre médico-social
6, rue Bon Temps
64 14 25 13

YVELINES 78

78150 LE CHESNAY
Hopital André Mignot
Consultation Médecine interne
177, rue de Versailles
39 63 80 90

ESSONNE 91

91100 CORBEIL ESSONNES
Dispensaire d'hygiène sociale
1, rue Pierre Semard
64 96 02 49

91300 MASSY
dispensaire d'hygiène sociale
35 bis, bld Max Domoy
69 20 88 87

HAUTS-DE-SEINE 92

92140 CLAMART
Hopital Antoine Beclère
Polyclinique
157, rue de la porte de Trivaux
45 37 48 40

92230 GENNEVILLIERS
Dispensaire d'hygiène sociale
19, rue Louis Castel
47 93 03 24

92000 NANTERRE
Dispensaire d'hygiène sociale
Immeuble Quartz
4, av benoit Frachon
41 20 29 29

SEINE ST-DENIS 93

93200 ST-DENIS

Hopital de St-Denis
2, rue Pierre de la Fontaine
42 35 61 99

Centre de santé des Moulins
40, rue Auguste Poullain
48 29 46 00

Centre Universitaire Paris VIII
Service de médecine préventive -
bat. B 030

2, rue de la Liberté
49 40 65 10

93000 BOBIGNY
Hopital Avicenne
Consultation MST - Bat.A - Rdc
125, rue de Stalingrad
48 95 51 72
48 30 20 44

VAL DE MARNE 94

94000 CRETEIL

Hopital de Créteil
service de médecine
40, av. de Verdun
48 98 77 58

94190 VILLENEUVE ST-GEORGES

Hopital de Villeneuve St-Georges
Service de médecine
40, allée de la Source
43 86 22 35

VAL D'OISE 95

95500 GONESE
Hopital de Gonesse
Médecine interne - 5ème étage
25, rue Pierre de Theilley
34 53 21 78

95100 ARGENTEUIL

Hopital Victor Dupouy
Consultation externe
69, rue du Lieutenant-Colonel
Prud'homme
34 23 25 29

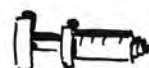
95000 CERGY

Dispensaire de Cergy
3, rue de la Pergola
30 30 22 49

Différentes brochures sont à votre disposition
pour votre information. N'hésitez pas à consulter le personnel médical
des centres pour vos questions personnelles.

Aucun papier d'identité,
aucun document ne vous sera demandé.

Le test est gratuit.



LA BOUTIQUE

A l'initiative de l'association Charonne, dirigée par Perlette Petit, un nouveau lieu d'accueil à vue le jour. Novatrice et audacieuse, Charonne s'engage vis à vis des plus "marginalisés".

Située au 84 de la Rue Philippe de Girard (Metro/Chapelle), la Boutique pourrait ressembler à un café sans "Néons", mais dès que l'on pousse la porte vitrée, on entre dans son monde ou dans un autre ce qui en fait son charme et son intérêt.

Une jeune malienne repasse son linge dans un coin de la pièce encadrée par trois tables nouées de quatre chaises. Dans le fond de la pièce, un petit comptoir sépare le coin cuisine, surplombé d'une étroite mezzanine.

Malika vient s'asseoir à la table où je me suis assis.

ASUD : "Malika, parles moi un peu de la Boutique ?"

Malika : "C'était vraiment une priorité qu'un tel lieu voit le jour. On a commencé en Juin 93."

A : "ça fonctionne comment la Boutique?"

M : "Il y a des gens qui passent... Toutes sortes de gens.. Mais principalement des gens qui n'ont pas de lieu où se poser. Beaucoup de S.D.F. quoi... Et puis on n'est pas loin de Barbès et Stalingrad. Après avoir fait un petit tour comme ils disent, ils viennent passer un moment."

La fumée est épaisse, toutes les tables sont occupées, une jeune black compulse avidement le dernier Maxi. Dans le fond, sur le comptoir Ahmed essaie depuis une bonne demi-heure de se faire un café mais sans cesse ses yeux se ferment par trop de fatigue ou trop de bonheur. A la table voisine Jean-Loup propose à une jeune femme dont le regard est gonflé par les pleurs, "Veux-tu que je t'amène à l'hosto, oui ou non."

Le téléphone sonne. Malika m'abandonne pour répondre.

M : "De plus en plus de gens téléphonent pour se renseigner sur tout."

On fait tout ici : Prévention sida, Toxicos, S.D.F., sans papiers.

Parfois c'est un peu trop, mais c'est super parce que ici on essaie d'aider ceux dont plus personne ne veut,

même plus les institutions sanitaires déjà existantes. J'aime bien ici, j'ai vraiment l'impression d'avoir une véritable efficacité.... Je ne me sens pas inutile ici...."

A : "Pourquoi ici justement?"

M : "Tu sais j'ai un parcours de vie un peu chaotique, mon dernier boulot était d'être éducatrice auprès des sortants de prison."

Donc je connais déjà bien les gens qui sont dans la merde.

A : "Tu penses être plus proche de cette population?"

M : "C'est plus varié que les taulards. Ici il y a un véritable espace de liberté. Pas de violence, pas d'alcool, pas de défonce, pas de deal, pour le reste les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent."

A : "Que te demandent le plus souvent les gens qui viennent?"

M : "Notre action a pour but la prévention du sida chez les usagers de drogues, mais n'importe qui peut venir si il le désire. Ils parlent de leur problème ou pas... La plupart sont concernés par la seroposivité... Les filles tapinent un peu... Même si nous avons comme tutelle la DGS, nous avons une totale liberté d'action."

A : "Combien d'intervenants?"

M : Trois, plus un chef de projet. Je voulais te dire aussi que nous mettons une machine à laver à disposition moyennant un franc. On peut se doucher et boire autant de café ou de jus d'orange que l'on désire. Ici c'est la convivialité, les gens ne sont astreints à rien."

C'est cela aussi notre différence, c'est les accepter sans qu'ils aient à donner une justification de leur venue. Mais beaucoup parlent, la plupart sont concernés par le Sida.

Le visage barré d'une grande moustache, Mohamed Toussir nous rejoint.

A : "Comment cela se passe-t-il avec le voisinage?"

M : "Aucun problème jusqu'à ce jour. Mais pour nous très vite va se poser celui de ne pouvoir répondre à la demande. Nous avons vu entre juin et septembre 250 personnes repré-

sentants 1300 passages, soit 30 personnes par jour. Chacun ayant une demande différente, pour la lessive, pour la douche, on donne des préservatifs et nous allons pratiquer l'échange de seringues, un autre ce sera pour une hospitalisation car il veut décrocher ce jour."

Je viens de quitter un garçon S.D.F., qui ne savait où s'adresser car il n'avait plus de papier. On donne aussi des flacons de javel."

Toute cette population marginalisée erre dans cette mégapole qu'est Paris et quand ils peuvent aller se payer un pot, les tenanciers de bar les virent. Aussi sont-ils heureux de trouver un espace de vie comme la boutique. Ils n'ont pas une image institutionnelle de la Boutique, ils parlent plus facilement ici, de leur galère, seros, accros, exclus des exclus."

M : "Merci, à Annie Lepretre, notre médecin qui vient nous épauler. Mais moi aussi j'ai quelques notions de soins."

Au travers de ce filigrane qu'est la Boutique, des gens comme Malika, Mohamed, et puis Lucas, essaient de redonner un espace de vie aux plus touchés, perdus, sensibles, les plus vrais dans leur misère quotidienne. Ce qui semble être inéluctable, c'est qu'il tentent de réduire le fossé qui s'élargit chaque jour entre ceux qui ont un peu et ceux qui n'ont absolument rien, pour la plupart même pas de couverture sociale.

Et que tous ceux qui se retrouvent dans des dérives sans port d'attache, sachent à présent qu'il existe un havre de paix, le temps de fumer une cigarette et de réfléchir un peu sur ce que pourrait devenir sa vie, autrement que dans l'errance quotidienne."

Georges - Antoine

La boutique

Ouvert tous les jours de 13h à 19h

sauv le dimanche et lundi,

84 rue Philippe de Girard.



L'auto-support des usagers de drogues n'est plus une exclusivité parisienne!

Depuis décembre 92, un groupe de militants anti-sida, toxicos ou ex-toxicos, a décidé de s'engager activement dans la prévention du sida et la défense des droits des usagers de drogues. Au départ de leur action : un colloque sur la légalisation des drogues où Estelle Dole et ses amis ont rencontré des membres d'ASUD. Ensemble ils ont discuté. Du sida,

ASUD MONTPELLIER : LIMITONS LA CASSE



de la répression toujours plus brutale, des actions concrètes qu'il faudrait mener pour réduire les risques... Ensemble ils sont tombés d'accord sur la nécessité de s'auto-organiser, et le 6 avril 1993 Asud Montpellier déposait ses statuts à la Préfecture de l'Hérault. Trois mois plus tard avec le soutien de l'association Aides Languedoc, un kit de prévention était conçu et diffusé. En décembre 93 ASUD Montpellier

travaillait en partenariat avec la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de l'Hérault sur la mise en place de deux distributeurs d'eau de javel. Membre de la commission V.I.H. toxico de la DASS, ils participent à la réalisation d'une enquête sur le kit Stéribox (voir notre n°4). ASUD Montpellier s'implique et agit sur le terrain (là où personne ne fait rien!). Le lendemain de Noël, Estelle Dole et Patrick Ganem, avec le soutien précieux de l'association Cheyenne, sont descendus dans la rue à la rencontre des toxicos. Dans le vent froid de ce jour de fête (pas pour tout le monde...), ils ont installé une table

de camping sur laquelle ils ont disposé des kits d'injection ainsi que des brochures de prévention du sida. Les usagers de drogues ont besoin de seringues stériles, Asud fournit. Asud agit dans l'urgence de la survie, au ras du trottoir, comme en ce moment avec Estelle qui se bat pour décrocher un hébergement, une aide financière, à bouffer pour sa copine Valérie, actuellement SDF et très malade de ce putain de

sida. C'est ça, aussi et surtout, Asud Montpellier. Au jour le jour !

Pour ne pas se retrouver le bec dans

l'eau

ni se ramasser à la petite

cuillère

un fix sans virus c'est pas

coton

pas besoin de se presser le

citron

partagez les bons moments, pas la

seringue

Asud Montpellier

29, rue Louis figuier 34000 Montpellier.
tel : (16) 67 20 20 89.

Association Cheyenne

tel : (16) 67.60.65.50.

ASUD est de sortie ...

TOURS / "MUTUALITÉ et SIDA" organisé par le magazine VIVA le 2 déc.93 à Tours.

A Tours, les Caisses Mutualistes de France ont organisé leur colloque annuel.

De nouvelles directions ont été prises.

Désormais, d'un pays de la C.E.E à un autre, les droits des caisses seront les mêmes. De plus les caisses mutualistes auront le même statut que les autres caisses d'assurance.

Ce forum organisé par leur journal, VIVA SANTE a révélé un véritable dialogue entre experts, professionnels, confondus aux témoignages des malades. 1 500 personnes auront assisté à ces trois jours de manifestation. ASUD a bénéficié d'un accueil chaleureux et d'un véritable succès.

Un grand bravo à l'association Elisa 2000 qui s'occupe dans la région tourangelle, des personnes touchées par le V.I.H.

Saint Tropez

1er colloque Européen Toxicomanie, Hépatites et SIDA.

Début septembre, 4 jours durant, les plus grands spécialistes européens de la réduction des risques se sont réunis à St trop. (c'est mieux que Roubaix!). Dommage que les officiels français n'aient pas jugé utile de s'y rendre (des pressions peut être...).

ASUD était de la partie, bien que non invité initialement, (merci à A. Coppel) . Nous avons pu rencontrer les Dr Deglon et Reisinger et aussi porter la contradiction aux "militants" du Patriarce venus en force pour l'occasion.

Le congrès s'est achevé avec l'élaboration d'une charte réclamant l'application rapide des politiques de réduction des risques (échanges de seringues, substitution, centres d'urgence), le respect des droits des citoyen pour les toxicomanes.

BERLIN / EIGDU

Deux membres d'ASUD ont participé fin novembre, à une réunion du bureau d'EIGDU.

E.I.G.D.U., le réseau européen des usagers de drogues. Objet de cette (dure) semaine de débats :

trouver des financements, déterminer nos objectifs et réorganiser le bureau. Fabrice est désormais membre permanent du bureau d'EIGDU pour ASUD. Un journal bi-mensuel sera édité, en plusieurs langues, par EIGDU. Chaque pays participera à son élaboration (ASUD pour la France). Mais pour nous, la nouvelle la plus importante fut, sans conteste, la décision d'organiser, à Paris au mois de Juin, un grand meeting rassemblant l'ensemble des groupes d'auto-support européen d'usagers de drogues (plus d'une trentaine de groupes), du travail en perspective pour ASUD! Si certains d'entre-vous désirent nous aider... ils seront les bienvenus (contact : Jean-René. 42 45 24 24).

PARIS, place Stalingrad : "Limiter la casse!"

Pour la première fois en France, le 30 novembre 1993, place Stalingrad à Paris, près de 500 personnes se sont rassemblées, après avoir traversé la capitale en un long cortège de bus affrétés par Asud et nos partenaires de "Limiter la casse" (Aides, MDM, Arcade, Bus des femmes...).

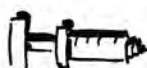
Là encore, pour la première fois, des usagers et ex-usagers de drogues ont parlé à visage découvert, en public. C'est ainsi que plus d'une heure durant, devant un auditoire où se mêlait au coude à coude, badauds, habitants du quartier, toxicos, intervenants en toxicomanie,

et... policiers, des usagers et ex-usagers de drogues se sont succédés au micro.

Et là, d'une voie enhardie par la conscience toute neuve de leur droit à la vie et à la dignité, ils ont dit leurs galères, leur solitude, leur exclusion. Mais surtout, ils ont dit leurs espoirs, leurs volonté de vivre.

Un moment émouvant, qui espérons le en entraînera d'autres.

C'était quand même assez excitant de voir un bus (mais pas cellulaire!) rempli de "vilains drogués" escorté par les forces de police sous le crépitement des flashes des journalistes!





La cotorep (en fait l'A.A.H.) est une allocation qui permet d'assurer un revenu minimum aux personnes handicapées (avec un taux d'incapacité d'au moins 80%), et à celles infectées par le virus du sida dont le bilan de santé commence à se dégrader même si leur taux d'incapacité physique est inférieur à 80%. De nombreux usagers et ex-usagers de drogues séropositifs bénéficient de cette aide financière, souvent vitale pour eux. Hors, le ministre du budget, Mr Sarkozy, toujours à l'affût de quelques millions à économiser, prépare une modification des conditions d'attribution de cette allocation..C'est à dire que les personnes dont le taux d'incapacité physique est inférieur à 80%, en seraient impitoyablement exclues! (soit près de 13000 allocataires, principalement des séropositifs).

A l'heure où la France découvre (tardivement) le drame des Sans Domicile Fixe (plus de 30000 SDF à Paris!), le gouvernement prend la responsabilité de jeter à la rue plusieurs milliers de personnes, qui plus est sont malades! Du travail en perspective pour le tout nouveau Samu Social Parisien (tel:05.02.24.24.) mis en place par Mr Chirac.

Les associations de lutte contre le sida (dont Asud) ont immédiatement réagi en protestant vigoureusement auprès du ministère des affaires sociales. Mme Veil a alors promis (?) que cette mesure ne s'appliquerait pas aux séropositifs, "dès lors que leur affection entraîne des répercussions sur leur vie professionnelle et sociale". Ouf! Reste à espérer que cette belle promesse sera effectivement tenue... contrairement à tant d'autres.

L'A.A.H., QUI PEUT EN BENEFICIER ET COMMENT.

Bénéficiaires : les personnes dont le taux d'incapacité est au moins égal à 80%. Les personnes dont l'incapacité permanente n'atteint pas 80%, mais qui du fait de leur handicap, sont dans l'impossibilité reconnue par la Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel (Cotorep), de se procurer un emploi.

Conditions d'attribution : cette allocation est accordée aux personnes âgées de 20 ans ou aux jeunes de 16 à 20 ans, l'allocation d'éducation spéciale sera versée aux familles.

- Nationalité et résidence : le demandeur doit être de nationalité française, ou être ressortissant d'un pays de la CEE, ou encore être réfugié politique, ou apatride.

Il faut résider en France ou dans un département d'outre-mer.

- Conditions de ressources : l'ensemble des ressources ne doit pas dépasser un certain plafond. (36000 frs pour un célibataire)

Si le total des ressources du demandeur dépasse le plafond, l'AAH est réduite au prorata de celui-ci. L'AAH peut se cumuler avec les ressources personnelles de l'intéressé et celles de son conjoint, dans la limite du plafond, et en tenant compte de la situation familiale du demandeur. Les prestations familiales et les allocations de logement n'entrent pas en compte pour l'attribution de l'AAH.

Constitution du dossier : s'adresser à la Cotorep ou à la Caisse d'allocation familiale de votre lieu de résidence.

- Pièces à fournir : - un certificat médical (dossier Cotorep à remplir par votre médecin traitant).

- une déclaration des ressources.

- un relevé d'identité bancaire.

- Pièces à remplir : - une demande de "personne adulte handicapée".

Procédure : déposez votre demande auprès de la Cotorep, par l'intermédiaire de la CAF (caisse d'allocation familiale) de votre lieu de résidence.

- Votre demande fera l'objet d'un double examen : la Cotorep détermine de taux d'invalidité, ou le l'incapacité de travail du demandeur, et la CAF vérifie que les conditions administratives sont effectivement remplies.

Montant de l'allocation : au 1 janvier 1994 le montant de l'AAH est de 3193 francs.

- Versement : le paiement de l'AAH est assuré par la CAF du lieu de résidence de l'intéressé. Il est effectué mensuellement par virement bancaire, à terme échu. Après accord de la Cotorep, l'AAH est attribuée à compter du premier jour du mois civil suivant le dépôt de la demande (et non pas à la date de décision de la Cotorep).

Durée de l'attribution : l'AAH est accordée pour une durée de un à cinq ans selon la décision de la Cotorep. L'attribution peut excéder les cinq ans sans toutefois dépasser les dix ans, lorsque le "handicap" n'est pas susceptible d'une

évolution favorable.

Recours : toute personne en désaccord avec une quelconque décision concernant l'attribution ou la prorogation de l'AAH peut écrire à la Commission de recours contentieux régionale dont les coordonnées figurent au verso de la demande "personne adulte handicapée".

Conseils pratiques : veillez à ce que le dossier soit complet et demandez au médecin d'établir un dossier médical le plus précis possible, afin d'éviter un refus par la Cotorep et de devoir ainsi entreprendre une seconde procédure.

En cas de changement d'adresse, ou de situation familiale, le bénéficiaire doit immédiatement en informer la CAF qui procédera au transfert du dossier à la CAF du nouveau domicile de l'intéressé.

Il existe une Cotorep dans chaque département.

Avantages

L'AAH est incessible et insaisissable, sauf pour le paiement des frais d'entretien de la personne "handicapée". Affiliation systématique à l'assurance maladie pour les bénéficiaires sans couverture sociale. Les cotisations sont prises en charge par la Caisse primaire de l'intéressé. Possibilité de demander l'Allocation logement à caractère social.

Inconvénients

L'attribution de l'AAH confère au bénéficiaire un statut de "handicapé" qui peut avoir des conséquences sur le plan psychologique quant à l'évolution de la maladie.

L'ALLOCATION COMPENSATRICE.

L'invalidité s'accompagnant souvent d'une perte d'autonomie, cette allocation peut permettre le soutien d'une tierce personne ou des aménagements particuliers.

Bénéficiaires : cette allocation est accordée à toute per-

sonne handicapée âgée de 20 ans au moins dont l'incapacité permanente, au moins égale à 80%, nécessite soit l'aide effective d'une tierce personne pour les actes essentiels de l'existence, soit des frais supplémentaires qui lui sont imposés par l'exercice de son activité professionnelle. Cette prestation est versée si l'allocataire ne bénéficie pas d'un avantage analogue au titre d'un régime de Sécurité sociale.

Conditions de ressources : le plafond des ressources est le même que pour l'AAH.

Montant de l'allocation : le montant de l'allocation compensatrice varie en fonction de la nature et la permanence de l'aide nécessaire, ou de l'importance des frais supplémentaires exposés. Au même titre que l'AAH, elle peut se cumuler avec les ressources personnelles de l'intéressé, et celles de son conjoint dans la limite du plafond fixé, qui varie en fonction de la situation du demandeur.

Durée de l'attribution : elle est attribuée par la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales (DDASS) et se cumule avec l'AAH. L'action du bénéficiaire pour le paiement de l'allocation compensatrice se prescrit par deux ans.

Avantages

L'allocation compensatrice est incessible et insaisissable, sauf pour le paiement des frais d'entretien de la personne "handicapée".

Inconvénients

En cas de non-paiement des frais d'entretien de la personne "handicapée", la personne physique ou morale ou l'organisme qui en assure la charge peut obtenir du président du conseil général que celle-ci lui soit versée directement.

(dossier réalisé avec l'aide des fiches techniques du Journal du sida.)

Forcément délinquant.

Le 20 janvier dernier, la 24 chambre correctionnelle de Paris (bien connue des usagers de drogues), jugeait Alain Pinhas pour usage et trafic de stupéfiants. Son crime? Avoir réussi à arrêter 20 ans de dépendance à l'héroïne, grâce à la méthadone. Mais n'ayant pu obtenir une place sur un programme français (il n'y avait à l'époque que 50 places!), il allait, chaque mois (comme tant d'autres), se faire prescrire son traitement par un médecin bruxellois. Malheureusement, le 17 novembre, il s'est fait serrer gare du nord (comme tant d'autres) par des douaniers tout contents d'avoir gaulé un dangereux trafiquant international. Leur butin : 97 comprimés de méthadone, dosés à 5 mg, soit les 15 mg journaliers nécessaires à Alain pour VIVRE normalement!

Les douaniers lui ont alors proposé une transaction "amiable" : une amende de 36 000 francs en échange de l'arrêt de toute poursuite judiciaire. Ne disposant pas d'une telle somme et ne comprenant pas d'être ainsi traité pour un traitement médical obtenu légalement, il se retrouve face à la justice (?), passible de 20 ans de prison.

Heureusement pour Alain, son affaire tombe en plein débat sur la réduction des risques. Les redoutables avocats du Mouvement pour la Libéralisation Contrôlée des drogues ont donc pris sa défense, ainsi que quelques personnalités comme notre ex-ministre de la santé, Bernard Kouchner, qui cité comme témoin, a très sévèrement critiqué le retard criminel pris par la France en matière de méthadone.

Du statut de délinquant, l'usager de drogues est passé à celui de malade (quel choix!), mais alors depuis quand condamne-t-on un malade parce-qu'il se soigne? Bien sûr il y a parmi nous des délinquants, des malades (et même les deux!), toutes les conditions sont réunies pour nous y aider! Plus généralement, nous sommes simplement des êtres humains (si, si) avec des problèmes de toxicomanie, qui parfois nous rendent malades et forcement délinquants, l'usage de drogues étant un délit en France.

L'exemple d'Alain illustre parfaitement cette situation incohérente.

Le jugement sera rendu le vendredi 11 février à la 24^e chambre correctionnelle de Paris. Venez nombreux avec Asud soutenir Alain.



BREVES

Schedule	Destination	Flight	Satellite	Remarks
14:00	NEW YORK	TW 801.2	••	FRANCE
15:35	FRONZBRT	LHR743.6	••	FRANCE
15:40	LON-HEAT	BA 315.5	••	FRANCE
15:50	AMSTERDM	KL 328.3	••	FRANCE
15:55	EINDHOVE	KL 096.3	••	FRANCE
16:00	PEKIN	CA 934.7	••	FRANCE
16:00	ROTTERDM	KL 090.3	••	FRANCE
16:00	BALE-MUL	LX 747.7	••	FRANCE
16:00	ABERDEEN	UK 640.7	••	FRANCE
16:15	LON-GATW	DA 990.6	••	FRANCE
16:20	LON-HEAT	BD 180.3	••	FRANCE
16:25	LON-STAN	UK 959.7	••	FRANCE
16:35	MANCHEST	BA5005.5	••	FRANCE
16:45	HAMBOURG	LH1767.6	••	FRANCE

Allemagne : la ville de Hambourg a ouvert le premier café shop en Allemagne, diverses variétés de cannabis y sont vendues en toute liberté. Trois "shooting-rooms" ont été également mises à disposition des usagers de drogues, ils peuvent venir s'y fixer avec du matériel propre, sous contrôle médical.

Hollande : pour rassurer leurs partenaires de la C.E.E., afin de décrocher le siège d'Europol (la future police européenne), le gouvernement hollandais a multiplié ses opérations anti-drogues: fermeture de quelques café-shops soupçonnés de vendre des drogues dures, descentes de police spectaculaires et médiatisées. Le ministre de la justice Hollandais est même allé jusqu'à demander que l'accès à ces café-shops soit interdit aux étrangers.

Ca a marché : le siège d'Europol sera à La Haye, la capitale hollandaise !

Chimie mortelle : un chimiste américain, obsédé par l'idée de mettre au point La Droque Idéale (il avait été traumatisé dans sa jeunesse par un film de propagande anti-LSD), a réussi à fabriquer et à diffuser une héroïne synthétique hyper puissante, le fentanyl. Une dose

équivalente à 2 grains de sel suffisait à provoquer une overdose mortelle. Bilan: 129 morts. Le vilain s'est fait serrer par le F.B.I. Ouf!

ITALIE : En avril dernier, les italiens se sont prononcés à 55% pour la dépénalisation des drogues. Ce qui prouve que l'opinion publique, lorsqu'elle est informée, sait dominer sa peur et réfléchir. Depuis ce référendum les décès par overdoses ont diminué de 51%.

GRECE : Un usager a été condamné à 8 ans de prison pour possession de 800 comprimés de méthadone. La Grèce reste le seul pays de la C.E.E. où la méthadone est totalement proscrite.

U.S.A. : Près de 200 000 personnes y suivent un traitement à la méthadone (à peine 100 en France). Un N° de Tel. gratuit a même été mis en place pour informer et indiquer les différents centres suivant les états (pour les méthadoniens voyageurs).

A l'Est... Grave explosion de la consommation de dopes diverses, et du SIDA. Les toxics d'Europe de l'Est, plutôt dépourvus en dollars, fabriquent eux mêmes leur héroïne (la "KOM-POT") à base de pavots qu'ils achètent aux paysans locaux. Inutile de préciser qu'ils sont salement accros. Les centres d'accueil sont quasi inexistant, les seringues très difficiles

à obtenir, la prévention absente et le virus V.I.H. se propage à fond la caisse.

Colombie Pablo Escobar, citoyen bien connu des services de police, s'est fait liquidé par ces mêmes services. Devenu un peu trop voyant il semble qu'il ai été lâché par ses collègues et néanmoins concurrents du cartel de Cali et autres soutiens politiques. Ca ne change rien au business de la coke, toujours aussi florissant. D'après l'Observatoire Géopolitique des Drogues, les narcotrafiquants ont accumulés un tel stock de coke qu'ils peuvent supporter jusqu'à 75% de saisie sans que leurs bénéfices n'en soient affectés.

BALLADUR, UN ESPOIR POUR LES JEUNES DES BANLIEUES



Réduction des risques : la ville de Nîmes innove en installant deux automates distributeurs-échangeurs de seringues sur sa commune. Il s'agit là d'une première qui a pu se réaliser grâce à un partenariat entre la mairie et l'association Aides, avec l'"accord" de la police.

Génocide : l'Afrique se meurt du sida.
71% des cas de sida en Afrique.
2% du budget mondial consacré à la lutte contre le sida pour l'Afrique!!

Sex & Drugs & Rock&Roll : le groupe rock Morphine, remarqué pour son excellent disque "cure for pain", a été censuré par France-Inter qui a pourtant utilisé sa musique tout en refusant hypocritement de citer le nom du groupe.

Censure bis : le journal satirique Canicule est désormais interdit de vente aux mineurs par le ministère de l'intérieur. Cette décision fait suite à un (bon) dossier consacré à un sujet brûlant : les drogues, que cette revue avait publié. Vous pouvez les soutenir en contactant l'association "Ragnagna" 30bis rue des Boulets Paris 75011.

Vive la police ! le patron d'Interpol déclare que la guerre à la drogue menée depuis vingt ans est un échec total. Il préconise une décriminalisation de toutes les drogues (tout en restant opposé à leur légalisation).

O-D. : l'acteur Américain River Phoenix (My own private idaho, Indiana Jones) a été retrouvé raide mort sur le trottoir d'une boîte de nuit de Los-Angeles. Bilan de l'autopsie : overdose due à un abus d'héroïne, de cocaïne, de valium, d'alcool et de diverses autres substances indéterminées mais néanmoins vénéneuses.

Alcool dur : En Normandie, un gendarme désespéré par le manque d'alcool, a braqué avec son arme de service deux personnes sur le parking d'un supermarché où il est allé immédiatement se ravitailler grâce à son butin de 1350 francs. Il s'est fait serré par ses collègues.

La morphine reste, 200 ans après sa découverte, le plus efficace des médicaments face à la douleur d'accoutumance, à des doses adaptées. C'est une des conditions du 7ème congrès sur la douleur. Malheureusement, les médecins français restent très réticents pour la prescrire. A titre d'exemple, l'Angleterre utilise 15 fois plus d'opiacés que la France! Quand les médecins comprendront-ils que soulager la souffrance c'est redonner sa dignité à un être humain. Oui la douleur est dégradante.

Substitution : Le ministère de la santé cherche à mettre au point une forme non injectable de Temgésic supérieurement dosé à celui actuellement commercialisé.

Substitution suite : Grosse angoisse parmi les pouvoirs publics et les médecins. Comment faire pour éviter

la multiplication des prescriptions par un seul usager? L'ordre des médecins songe à centraliser sur ordinateur les talons des carnets à souches. Mais il y a un problème : la loi française, et c'est son seul avantage, précise que les soins pour toxicomanes doivent être anonymes et gratuits ! ASUD propose une solution très simple, donner un dosage correct, et rares seront les irrécupérables qui perdront leur temps à courir plusieurs centres ou docteurs à la fois (alors il faut, comme dans les casinos embaucher un physionomiste...)

Palfium : Le docteur Van Brussel d'Amsterdam va ouvrir un programme expérimental de substitution au Palfium. Il précise que s'il avait le choix il prescrirait de l'héroïne, mais la loi Hollandaise l'interdit. On lui souhaite bien du courage...

Palfium toujours : Un docteur et une pharmacienne emprisonnés. Le Doct. "K" prescrivait (par humanité et... naïveté ?) du palfium en grande quantité aux usagers de drogues. Rapidement ce docteur Feelgood dut faire face à des demandes de plus en plus importantes. Plusieurs décès sont survenus parmi sa clientèle ce qui a provoqué son arrestation. La pharmacienne qui honorait ses ordonnances et, ce, souvent gratuitement, a également été incarcérée.

Crack : On parle de plus en plus de crack à Paris mais le produit (YOUCA ou GALETTE) qui est vendu sous cette appellation place Stalingrad est plus précisément une sorte de Free Base bricolée à partir de cocaïne par des petits dealers, contrairement aux USA où le crack est obtenu directement à partir de la pasta.

Prostitution, drogue, sida : Après trois années d'enquêtes sur les trottoirs parisiens, l'équipe de chercheurs de l'IREP vient de rendre ses conclusions, parfois surprenantes : Le taux de séropositivité des prostituées toxicos serait surévalué : le chiffre de 21% serait plus proche de la réalité que le 80% souvent annoncé (on s'en réjouit !)

La consommation de cocaïne sous forme de "crack" prend des proportions très inquiétantes. L'enquête met aussi en évidence l'inadaption des structures d'accueil existantes (73% des personnes interrogées n'avaient aucune couverture sociale.).

Limiter la casse. Telle est la conclusion du rapport remis aux pouvoirs publics par le Conseil National du SIDA. Lui aussi signale l'insuffisance et l'inadaption du



dispositif d'aide aux toxicomanes et préconise le développement des prescriptions de traitements de substitution ainsi que le travail en partenariat avec les usagers de drogues.

C'est exactement ce qu'ASUD réclame à cors et à cris depuis deux ans!

Secte. Face à l'incarcération de trois de ses "gentils organisateurs", le Patriarce menace de refuser aux toxicos français l'accès à ses "centres" (plus de 70 en France). Tant mieux pour eux!

Drogue douce et légale. Le Kava, cultivé et utilisé traditionnellement sur les îles du Pacifique sud, fait son entrée chez les branchés parisiens. Son effet dure près de deux heures et provoque un état d'insouciance heureuse, de bien être et de contentement (tout un programme!). Le Kava ne provoque ni d'accoutumance, ni dommages à l'organisme et n'est pas classé comme stupéfiant. Sa consommation est donc tout à fait légale!

Vive le chocolat. D'après le sondage réalisé par l'IFOP pour le journal "Passages", les Français qui disposent déjà de la législation française la plus répressive d'Europe en redemandent : 85% d'entre eux réclament des sanctions contre les consommateurs d'héroïne, 72% pour le shit, et aussi 47% pour l'alcool, 23% pour les tranquillisants, 20% pour le tabac! Seul le chocolat (anti-dépresseur bien connu) et le café (avec quand même 2%) restent épargnés par cette soif de répression de nos chers compatriotes.

Une nouvelle seringue est en vente, dans quelques (trop rares) pharmacies.

Très astucieuse, la forme en cône de la paroi sur laquelle, le piston s'écrase permet d'éviter les bulles d'air et favorise l'évacuation du sang.

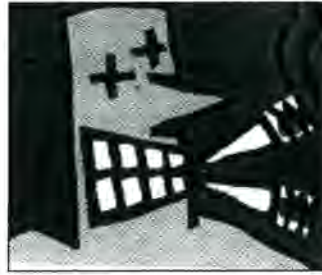
En plus, elle est vendue dans son emballage individuel.

INSULINO - PACK 1ML

LABORATOIRE CENTRAPHARM

Cannabis : le dronabinol, médicament dérivé du cannabis, est désormais commercialisé aux USA (mais pas en France...) pour le traitement des nausées et du manque d'appétit des malades du SIDA.

Prisons. Il y a actuellement dans les prisons françaises près de 55 000 détenus, dont un tiers de toxicomanes. 2 608 personnes sont incarcérées pour simple usage de stupéfiants.



Shit suite : La cour d'appel de Douai a confirmé le classement du cannabis parmi les stupéfiants (au même titre que l'héro).

Les avocats du M.L.C. avaient contesté le bien fondé juridique de ce classement lors du procès de

Valenciennes de deux étudiants pour trafic de stup. Ils risquaient entre 10 et 20 ans de prison pour 20 gr. de shit!

Coke : d'après une étude Californienne sur 53 cocaïnomanes, la dépendance à la coke pourrait être, tout comme l'alcoolisme, une affaire de gêne!

Bref ont est cocaïnomanes de naissance!

Méthadone : Le professeur Goldstein de New-york a mis au point une super méthadone, le Lévo Alpha Acetyl Méthadol, qui aurait une durée d'action de trois jours.

Sida et Métha : oui, la méthadone est un bon outil contre l'extension du V.I.H. chez les usagers de drogues, la démonstration en a été faite dans les programmes mis en place avant l'irruption du SIDA : à Genève, ou plusieurs centaines d'héroïnomanes bénéficient de la méthadone depuis 1978, seul 5% de ceux entrés en traitement avant 1982 sont séropositifs.

Pour comparaison, le taux de séropositivité est monté de 60% parmi les patients des années 84 et 85! (les mêmes constatations ont été faites à New-york).

Stéribox : Le kit d'injection stéribox (voir ASUD n°4) est désormais vendu dans les pharmacies du Val de Marne et des Hauts de Seine. Soixante pharmacies parisiennes le distribue également.

Demandez le systématiquement à votre pharmacien.

Un distributeur-échangeur de ce kit devrait être installé prochainement sur la commune d'Ivry.

USA : D'après le FBI près de 70 millions d'américains ont consommé une drogue illicite au moins une fois dans les vingt dernières années!

15 millions sont accros.

23 millions sont des consommateurs occasionnels.

Triangle d'or : 15 jours avant le début de la récolte d'opium (ah! les saboteurs), l'armée birmane a lancé une grande offensive contre le roi de l'opium Khun Sa, dont les laboratoires produisent chaque année plusieurs dizaines de tonnes d'héroïne blanche. Pour protéger son super business, il dispose d'une armée privée de 10 000 hommes très bien armés. Khun Sa a même proposé un accord au gouvernement américain : il s'engage à stopper dans les cinq ans la production d'opium (2 200 tonnes par an) en échange d'un (très) gros paquet de dollars et d'un soutien politique contre le gouvernement birman.

Jean - René

REDUCTION DES RISQUES

"Un oasis de paix
dans un monde de fureur"

LA BOUTIQUE

tous les jours de 13h à 19h
sauf dimanche & lundi)

Service de douche- Machine à laver
- Réduction des risques -

Café chaud et accueil chaleureux
84, rue Philippe de Girard Paris 18

46 07 94 84

ARCAT POINT SOLIDARITÉ

Accueil social -

conseil et soutien juridique et médical
De 9h à 20h tous les jours

sauf dimanche

17, bd de Rochechouart Paris 9

49 70 85 90

Consultation médicale gratuite
et anonyme

ESPACE BAUDELAIRE

Du lundi au vendredi de 9h à 17h.

Hopital St Antoine, rue du faubourg
St Antoine Paris 12

49 28 21 52

ASSOCIATION EGO

(Espoir Goutte d'Or)

Accueil, orientation, prévention et
soutien aux usagers de drogues du
quartier de la Goutte d'Or.

11, rue St Luc Paris 18

42 65 55 12

CENTRE MARMOTTAN

Médecine générale
consultation gratuite et anonyme

lundi : 13h à 14h

mardi : 10h à 13h

jeudi : de 10h à 12h30

et de 14h 30 à 17h

vendredi : 10h à 13h

5 bis, rue du Colonel Renard

Paris 17

45 74 71 99

Dispensaire

Médecins du Monde

(gratuit et anonyme)

mission SIDA - toxicomanie

Echanges de seringues

1, rue du Jura Paris 13

M° Campo-Formio

43 36 43 24

Consultation juridique
gratuite à l'association

SOS DROGUE INTERNATIONALE

126, rue de l'Ouest Paris 14

43 95 08 08

Service d'accueil

et d'orientation (**SAO-APARTS**)

45, rue Rébéval Paris 19

42 45 24 24

Service Accompagnement

Relogement, Information

(**SARI-APARTS**)

411, avenue du Prado

13008 Marseille

(16) 91 22 18 20

Association AIDES

Service social et juridique, accueil,
soutien, prévention, accompagnement,
permanence téléphonique.

Tous les jours de 9h à 19h sauf
dimanche.

247, rue de Belleville Paris 19

44 52 00 00

36 15 AIDS

Permanences AIDES

Chaque vendredi de 20h à 24h, l'as-
sociation AIDES tient une permanen-
ce à l'église St Eustache :

2, rue du Jour Paris 1

et chaque mercredi de 22h à 24h

au bar "La folie en tête"

33, rue de la butte aux Cailles

Paris 13

Pour tout savoir sur le cannabis, une
seule adresse :

Le C.I.R.C.

(Collectif d'Information et de
Recherche Cannabique)

118 - 130 av Jean-Jaurès

75169 Paris cedex 19

42 38 04 83

Le C.I.R.C. anime une émission sur
Radio Libertaire (89.4) deux
dimanches par mois de 16h à 18h.

"Y'a d'la fumée dans le poste"

(la seule émission qui laisse la parole
aux drogués)

RADIO SERVICE SIDA

Tous les samedis matins

11 heures - 13 heures

sur FG 98.2

Abonnement 1 an, soit 4 numéros.

Si vous désirez
recevoir
le journal ASUD
chez vous,
abonnez-vous :

- 50 F, usagers, ex-usagers, "fauchés"...
- 200 F, professionnels, associations.
- Abonnement de soutien, à partir de 500 F.
- Par chèque bancaire.
- Par mandat.

Nom Prénom

Adresse

Ville Code postal

A.S.U.D., 45, rue Rébéval 75019 PARIS.



AUTO-SUPPORT, ENTRAIDE

ASUD MONTPELLIER

(contact Estelle Dolle)
29, rue Louis Figuier,
Montpellier 34000
(16) 67 20 20 89

ASUD 57

c/o Aides Lorraine Nord,
16, rue de la Falogne
La Grange aux Bois
57000 METZ
(16) 87 37 24 25

LIMITER LA CASSE

(avec ASUD, MDM, AIDES, EGO,
REPSUD, APARTS, etc...)
Collectif inter-associatif regroupant
des usagers de drogues, leurs
proches, des médecins, des interven-
nants en toxicomanie, des militants
de la lutte contre le SIDA, etc...
Permanence le lundi & jeudi
de 15h à 19h
247, rue de Belleville Paris 19
44 52 02 60

ACT-UP

Association de séropositifs en colère,
très actif. Actions politiques, revendi-
cations, lobbying, etc...
106 bd de l'hôpital Paris 13
42 01 11 47

Pour décrocher avec le soutien d'ex-
usagers

NARCOTIQUES ANONYMES

BP 630-04 75160 Paris cedex 04
40 09 84 94

E.I.G.D.U.

(European Interest Group
of Drugs - Users)
Cette association rassemble les
groupes d'auto-support de toute
l'Europe (plus de 20 pays y sont
représentés)
c/o DAH, Dieffenbachstrasse 33
10967 Berlin - Allemagne

C.C.L.A.

(Citoyens Comme Les Aures)
Les usagers de drogues belges s'or-
ganisent. contact : Martine Hutsebant
32- 25 13 77 76
CCLA c/c Ligue des droits de l'hom-
me. 6, rue Watteau, 1000 Bruxelles.

ÉCHANGES DE SERINGUES

PARIS

Bus Médecins du Monde

Pour échanger ses seringues, simple-
ment en avoir une stérile, avec des
médecins bénévoles. Consultez-les
pour plus d'information.
lundi Chateau Rouge 16h à 19h
lundi Nation 21h à 24h
mardi Stalingrad 17h à 21h
mercredi Chateau Rouge 15h à 20h
jeudi Nation 21h à 24h
vendredi Stalingrad 15h à 18h 30
46 89 24 41

SEINE-ST-DENIS

Arcade : distribution directe de
seringues et bus d'échanges.
Distribution directe (dans la rue , à
domicile). Onze communes sont des-
servies, en fonction des circuits de
deal : Aubervilliers, Aulnay-sous-Bois,
Le blanc-Mesnil, Bobigny, Le Bour-
get, La Courneuve, Drancy, Dugny,
Sevran; St Denis., Stains.
Le bus est présent, selon les horaires
très souples, dans trois communes :
Aulnay-sous-bois, Le Blanc-Mesnil,
Drancy.
48 65 00 02

GRENOBLE

Bus de **AIDES :**
Itinéraires : Quartier Mistral (lun, me,
sam, de 14h à 16h30). Quartier des
Baladins (lun, me, ven, de 19h à
22h). Quartier de l'Arlequin (mar, ven,
de 14h à 16h 30. Centre ville (lun,
me, ven, de 19h à 22h).
Village Olympique (mar, mer, ven, de
17h à 19h).
(16) 78 09 02 22

MARSEILLE

L'Association Méditerranéenne de
Prévention des Toxicomanies
(AMPT) va installer deux distributeurs
de seringues au centre ville.
AMPT : 91 56 08 40

LYON

Bus de Médecins du Monde
Itinéraire ; Villeme arrdt (lun, jeu, de
20h 15 à 23h).

DOCUMENTATION

C.R.I.P.S.

Centre Régional d'Information
et de Prévention du SIDA.
Tout, absolument tout ce que vous
désirez savoir sur le SIDA, les pro-
blèmes de société liés à cette épidé-
mie, (par exemple la drogue), la pré-
vention (vidéos, livres, articles de
presse, brochures...)
En bref, unique et précieux.
Ouvert au public du mardi au vendre-
di de 13h à 20h, et le samedi de 10h
à 17h.
192, rue Lecourbe Paris 15
53 68 88 88

TELEPHONES UTILES

SIDA INFO SERVICE

05 36 66 36

appel gratuit-24 heures sur 24.

DROGUE INFO SERVICE

05 23 13 13

SAMU SOCIAL PARISIEN

05 02 24 24

(Soins médicaux, hébergement,
repas, etc...)

36 15 TOXITEL

service d'information sur les toxico-
manies et le SIDA.

et, en cas de "pépin",
le centre Anti-Poisons
40 37 04 04

Chers lecteurs et lec-
trices du Val de Marne,
si vous êtes intéressés
par l'organisation d'un
groupe d'auto-support,
l'association Apothicom
peut vous y aider.

Pour plus d'informations
contactez ASUD
42 45 24 24



Le journal d'ASUD que vous m'avez envoyé a mis un certain temps à me parvenir. Je crois que ces messieurs de la censure se sont particulièrement acharnés dessus... En tout cas, je l'ai bien eu; je vous remercie tous, j'ai beaucoup apprécié l'article sur les prisons est très percutant et réaliste. Le manque ici, c'est exactement comme vous le décrivez : l'enfer au coeur de l'enfer.

J'ai bien cru crever, je prenais 3 à 4 grammes par jour juste avant de tomber. Ici à Fleury, les toxicos voient un psychiatre le lendemain de leur arrivée, le traitement arrivera, avec de la chance, le soir même, mais plus généralement les jours suivants. Enfin si on peut appeler ça un traitement! A Fresnes, ils font un mélange : atrium ou seresta et antalvic. Ici à Fleury c'est encore plus dur. Moi j'ai eu la malchance de tomber sur un psy qui est d'une connerie légendaire.

Même les matons le reconnaissent! Bref, lorsqu'on est junky et que l'on pénètre dans le bureau de ce despote qui règne en maître sur les rayons de la pharmacie, on est accueilli par un regard noir et soupçonneux, voire franchement hostile!

C'est une lutte pied à pied pour obtenir une semaine de traitement.

A peine la semaine finie, on vous le coupe et il faut à nouveau se battre pour le recevoir. Personnellement je vais mieux, mais j'ai toujours des gros problèmes de sommeil. Mais rien à faire, ce monsieur s'imagine que je veux me défoncer avec ses merdes. Il a fallu que j'aie la chance d'avoir un remplaçant (et encore une fois me bagarrer d'arrache pied) pour obtenir peut être, 1 mepronizine le soir pendant quinze jours. C'est pas

encore sûr, il faut qu'elle en réfère à ses collègues.

Tout ça est à l'image de ce système répressif. Je connais bien la Hollande, là-bas les toxos ne sont pas abrutis de neuroleptiques et autres saletés, ils sont traités à la métha, même en taule!

Les docteurs savent que les junkys ne sont pas des malades mentaux et que par conséquent les drogues médicamenteuses ne les soigneront pas et peuvent s'avérer beaucoup plus dangereuses que n'importe quel opiacé. Mais peut être est-ce là l'effet recherché : abrutir, détruire la personnalité du toxicomane.

Quant à mon affaire, c'est absolument écoeurant : les stupos ont employé les moyens habituels, ils ont fait pression sur quatre personnes en les laissant mijoter et en les menaçant. Ça me met les boules car je n'avais pas de dope, seulement quelques grammes de shit. Au niveau des soins, ils m'ont emmené trois fois à l'hôtel Dieu où ils m'ont bourré de cachets, au point que j'avais des hallucinations. Alors que quelques milligrammes de méthadone auraient suffi à m'éviter l'enfer que j'ai vécu.

Ces chiens de stupos m'ont laissé deux jours dans la merde et le dégueulis, par terre, à même le carrelage, dans une cellule minuscule à quatre dedans! Je me chiais dessus, je me gerbais dessus, les trois autres hurlaient pour qu'on me sorte tellement c'était intenable. Mais ils n'ont pas réussi à me faire craquer, de toute façon j'avais rien à dire.. D'ailleurs ils me connaissent, ils m'ont tout fait : me rouer de coups, me laisser dans cet état pratiquement sans soins, faire pression sur moi par le biais de mes copines, me sortir de la dope avec une pompe et une cuillère et la déposition avec des blancs pour mes futures révélations. Ils avaient mis à côté de moi un seau pour que je ne vomisse pas sur leur beau parquet.



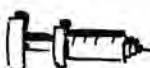
ASUD est en deuil. Notre ami Hervé Michel, membre fondateur d'ASUD dès avril 92, est mort voici quelques semaines, aux premiers jours de novembre. Il avait 28 ans. Bien que séropositif depuis plus de deux ans, ce n'est pas la maladie qui l'a tué : non, il s'est éteint en faisant la sieste; après un déménagement qui l'avait fatigué. Arrêt du coeur, a déclaré le médecin...

Le coeur, tous ses amis de Vitry, où il vivait chez sa mère, et d'ailleurs, vous le diront, c'est vrai qu'il l'avait trop grand, trop gros, et qu'il y avait mal trop souvent... Mal de trop de tendresses et de révoltes étouffées, mal d'un présent rythmé par la répression et les galères quotidiennes, d'un avenir bouché comme l'horizon par les murs gris de la cité, mal de tous les copains décimés par le sida, les O.D., l'hépatite, la misère, la solitude, à commencer par son frère Francis, le poète, mort entre les mains des flics d'une "overdose" jamais élucidée...

Un coeur qui avait mal aussi de tous ces cachets qu'il se bouffait; jour après jour, nuit après nuit, non par goût du suicide, il aimait trop la vie! Mais parce qu'en banlieue, quand on n'a pas le larfeuille bien rempli ni l'âme au business et qu'on veut malgré tout garder la tête dans les étoiles, il faut bien, faute de bonne came, faire avec ce qu'on trouve...

C'est comme ça qu'il est parti : entré dans la mort en rêvant, les yeux fermés, sourire aux lèvres... Comme il a vécu en douceur. C'est vrai que l'on ne l'entendait pas beaucoup Hervé : ce n'était pas un tonitruand, une grande gueule... Il préférait écouter en silence, et il lui suffisait d'un de ces sourires qui vous vont au fond de l'âme pour vous dire à sa façon l'émotion qui le soulevait comme une lame de fond... Un silencieux, un discret, presque timide - sauf bien sûr lorsqu'il s'agissait de prendre la parole et de gueuler au nom de tous ses frères d'exclusion-toxicos, malades, archanges archidéchus des banlieues baillonnées.

Pour ça il avait choisi, dès le début, de militer à ASUD, collaborant à l'écriture de notre tout premier Manifeste, en mars 92. Un choix pas si facile que ça à assumer à une époque où, souvenez-vous la réduction des risques était loin d'avoir pignon sur rue et où il fallait une sacrée dose de courage pour oser, à visage découvert, s'affirmer toxico et séropositif, non pas repenté mais prêt à se battre pour ses droits, POUR SA VIE!



Eléonora Fagan, dite Billie Holiday, née à Baltimore le 7 avril 1915, décédée au Metropolitan New York Hospital le 17 juillet 1959...

De la petite fille noire des ghettos sordides de Baltimore à la chanteuse de jazz la plus extraordinaire qu'il fut, tout - ou presque a été dit et écrit, analysé.

Peu d'artistes fascinèrent autant, et les amateurs pointilleux et gourmands de biographies plus ou moins exactes trouveront à satisfaire leur curiosité aisément. Billie, alors encore Eléonora Fagan, était déjà "coupable" dès sa naissance...

"Enfant du pêché" (ses parents étaient alors très jeunes), violée à plusieurs reprises, enfermée dans une sinistre institution-prison, elle semblait déjà condamnée à perpétuer, comme tant de ses frères et soeurs noirs, l'intransigeante et miséreuse ségrégation sociale des Etats-Unis de ces années là. Malgré cette fatalité qui pèse sur elle, fascinée par l'univers du jazz, très tôt, elle tente (décide) d'échapper à ce destin.

Fille de Clarence Holiday, alors guitariste dans l'orchestre de Fletcher Henderson, la ville de Baltimore voit les débuts de Billie dans les clubs "afters hours", les "good time houses", les clandés de l'époque où puritanisme et prohibition jouent des coudes. Remarquée par ses interprétations bouleversantes, nouvelles, avec une fraîcheur qui rehausse le blason de ses héros

: Louis Armstrong, Bessie Smith. Installée avec sa mère, elle entreprend la tournée des clubs d'Harlem.. Très vite elle réussit à se faire engager et sa carrière est jalonnée de rencontres des plus décisives : Duke Ellington, Count Basie, Billie dame le pion à la plus célèbre des montantes : Ella Fitzgerald. Rencontres

avec Bennie Goodman, Artie Shaw, Teddy Wilson, Ray Ellis et aussi les musiciens comme Bobby Tucker, Ben Wester, Coleman Hawkins et bien sûr Lester "Pres" Young qui la surnomma Lady Day. Osmose totale avec celui qui réinventait le saxo ténor, incroyable trajectoire de ce météore qui ne possède pas un organe vocal exceptionnel, à peine une octave de plus. Où qu'elle apparaisse sa technique vocale impose le silence chez l'auditeur, et Dieu sait que le public d'Harlem est impitoyable avec les mauvais et malgré l'aura de Sarah Vaughan, Billie triomphe partout. Retenant les syllabes jusqu'à la dernière limite, se jouant des tempos elle captive musicien et public. Elle s'approprie les textes des plus grands : Gershwin,



qu'elle recompose à son gré. Chaque interprétation est unique Billie terrorise l'académisme. Chanteuse soliste, pour la 1ere fois de l'histoire du jazz, une vocaliste devient "instrumentiste".

Si elle se bat sur scène, sa vie privée n'est pas en reste. Dupe, manipulée et manipulatrice de maris maquereaux,

Billie peut être dure, violente comme être à son inverse, accablée et désespérée. L'ultime et indicible déchirure sera la mort de Lester, quelques mois avant la sienne, avec qui elle partageait tout, y compris un sérieux goût pour l'alcool et la défonce (principalement l'héroïne) Billie est même interdit de passage dans les clubs new-yorkais, suite à une condamnation contractée pour usage d'héroïne. Lady chantera alors dans les cabarets, théâtres, au Carnegie Hall. Elle fait une tournée triomphale en Europe chantant ses petites histoires douces-amères, ces moments où il fait aussi gris dedans que dehors. peu de textes auront l'intensité dramatique de "Strange Fruit". "Les arbres du Sud ploient sous d'étranges fruits, Du sang sur les feuilles et du sang aux racines. Corps noirs se balançant dans la brise du Sud. Etranges fruits pendant aux branches des peupliers."

Sa terrible solitude et sa recherche éperdue d'amour, Billie nous la trans-met dans "Travelin Light". Aujourd'hui sa discographie est largement rééditée et elle témoigne de l'existence et de l'évolution artistique de Billie. Critiqués, ses derniers enregistrements du label Verve sont pourtant des plus troublants car on y découvre toute la quintessence de l'Art Miss Holiday. Réduit parfois à un miaulement pathétique, il en demeure tout le pouvoir extraordinaire d'exprimer cette Emotion pure. Jamais Billie n'accepta que l'on dise qu'elle était chanteuse de blues mais de jazz. Pulpeuse jeune femme de ses débuts, grande, mordorée, pleine, racée, son ami Feather la décrira lors d'une de ses dernières rencontres comme émaciée livide malgré le maquillage, les bras

gantés afin de dissimuler les traces des injections. Intransigeante mais sincère et sensible, peu d'êtres ont payé une telle volonté de vivre dans ce monde dur, frustré et intolérant.

Alain Chateau

*Le préservatif
tarif-jeunes pour tous.*



**En vente à 1 franc
dans les pharmacies.**